

En toute partialité : La roue de la fortune



*Voici le point de vue d'un spectateur sur cette soirée, en particulier à travers deux contes .
J'y ajoute quelques mots sur le conte aujourd'hui et le collectif Oralsace.*

Le rendez-vous annuel du Collectif Oralsace dans la salle de l'Evasion est une aventure et un défi. Créer ce spectacle éphémère est un pari. Le spectacle rassemble sur la scène des personnes à l'expérience très différente. Parfois, une conteuse débutante s'y lance entre deux habitués des feux de la rampe.

J'ai choisi de vous présenter une écoute partielle de notre dernière soirée, « La roue de la fortune ». Elle était placée sous le thème de la chance.

L'énergie commune, la présence du public qui remplit cette salle si agréable pour la pratique du conte, se sont estompées avec le temps. Pourtant je conserve cette ambiance festive en moi. Il m'aurait été difficile de plonger le lecteur dans tous les contes successifs de la soirée sans les lasser. Du reste, la soirée a duré plus longtemps que prévu. C'est un défaut récurrent à notre aventure annuelle. J'ai été obligé de quitter la salle, avant le septième conte.

A travers la porte, j'ai entendu des bribes de *Mademoiselle Souris qui cherche un mari*, une histoire proposée par Pauline Menesclou, Fred Duvaud et Simone Kuentz réunis. J'ai ri du même rire naïf que Bruno de la Salle racontant *Mademoiselle Scarabée cherche un mari*, ce même conte à randonnée qu'il avait entendu de la bouche d'un conteur de la tradition orale. Mais je n'ai rien entendu du duo final d'Hélène et Solène !

Voici donc quelques lignes sur deux contes qui m'ont beaucoup amusé.

Simone Kuentz a conté *Lili Bongo*.

Lili Bongo est une jolie jeune femme.

Lili Bongo adore consoler un homme. Elle veut donner son cœur à un homme vraiment malheureux. (*Quand Simone Kuentz dit ça, je me sens poursuivi par le malheur depuis des centaines d'années. J'ai toutes mes chances auprès de Simone.*)

Sur son chemin, Lili Bongo n'a pas encore croisé un tel *déveinard*. Alors elle prépare une galette énorme, elle la découpe en cent parts et y glisse quatre-vingt dix-neuf fèves. (*C'est une histoire sur la magie des nombres. Ce timoun-la, les petits enfants créoles aimeraient avoir Simone comme institutrice.*)

Celui des prétendants qui n'aura pas de fève dans son morceau de galette sera l'heureux gagnant.

- Il épousera Simone ?

(*Mais non, pour Simone il faudrait au moins quatre-vingt dix-neuf galettes géantes et une fève unique pour départager ses amoureux.*)

- Il épousera Lili Bongo.

Lili Bongo a remarqué celui qui pourrait faire l'affaire, l'homme qui n'a jamais connu la chance. (*Quand il est devenu fossoyeur, la mort s'est mise en grève illimitée.*)

Ce Moi-pas-chance reçoit une part de galette, et ... dedans, il y a une fève. Moi-pas-chance avale la fève et il en est presque mort.

« **Evidemment !** », dit Simone Kuentz .

Ce qui signifie « Que je suis cloche ! Je n'y avais même pas songé. »

Simone Kuentz fait rire le public d'elle-même, comme si elle disait au public « Vous me trouvez terriblement maladroite, n'est-ce pas ? Et vous adorez ça ! »

Quand une héroïne de conte organise une épreuve à fin de se

trouver un mari (Messieurs soyez prudents !) elle se fait une joie et un devoir de tuer tous les candidats malheureux et elle expose leurs têtes sur les pieux d'une palissade. Dans l'histoire de Simone, la perdante de l'épreuve c'est Lili Bongo. Simone Kuentz est donc une conteuse magnanime.

En effet, Lili Bongo épouse le seul prétendant qui n'a pas eu de fève. C'est un pêcheur chanceux : le poisson adore se jeter dans ses filets.

Les douze minutes imparties à chaque conte sont déjà écoulées. Si vous voulez savoir la suite du conte, *demandez Simone !* Vous serez gagnant.

Fred Duvaud dans l'arène

Avec sa silhouette de grand Duduche, Fred Duvaud est parti se former au pays du Soleil Levant dans l'art du sumo. Il nous revient en spécialiste du folklore nippon et ramène de l'île de Shikoku un conte bestial, puant et scabreux, *La belle coiffeuse et le blaireau*. Il y ajoute un quintal de muscles huileux emballés dans du papier manga.

La coiffeuse de ce conte est mariée à un chasseur. Elle est séduite par un bel homme venu se faire coiffer. Elle n'est pas du genre à peigner la girafe, alors elle le suit. En route, le séducteur magique retrouve sa forme d'animal court sur pattes. Le voici avec la belle coiffeuse dans sa tanière. Elle ruse pour éviter que le blaireau ne vienne ramper entre ses cuisses.

Fred fait alors du blaireau un personnage *hénaurme*, rabelaisien et - comment vous dire ? – très très bien coté en bourses. Le conteur incarne la bête à contre-emploi dans son combat en sumotori, face au mari chasseur. Ce duel fait un seul mort, mais deux perdants. La belle coiffeuse ne laissera pas la violence décider de son destin.

Fred Duvaud a pris le risque d'interpréter la culture japonaise à travers les codes manga, en mélangeant tradition et modernité. Il se met en scène dans un combat verbal et gesticulatoire. Le résultat est drôle et musqué.

Les semelles de vent

La soirée annuelle d'Oralsace à l'Evasion est une soirée d'amateurs au sens où elle ne rapporte pas d'argent aux artistes.

Le collectif Oralsace a vocation à réunir des amateurs et des professionnels. Comme le conte est maintenant dans notre pays un art individuel du spectacle vivant et précaire, ce n'est pas simple dans la

pratique. La soirée du collectif Oralsace à l'Evasion est toujours une prise de risque. Rien à voir avec « la Soirée des Enfoirés » !

Je remercie celles et ceux qui s'y collent sur scène et nos indispensables partenaires de l'Evasion.

Il existe en France un art proche de celui du conte, où il n'y a pratiquement de place que pour le seul plaisir de la pratique, et pas moyen de gagner sa vie : la poésie.

Arthur Rimbaud a été un poète amateur.

Conteurs et poètes doivent avoir du souffle. Ce que ces artistes ont à donner, c'est du vent. Ils sont porteurs d'une énergie renouvelable et gratuite.

Jean-Yves Cerf